

LE RHIN ET SES LEGENDES

Le jeune Henri était un hardi chevalier. Il sut vaincre les obstacles, et une nuit, déguisé, réussit à s'introduire dans la citadelle et à obtenir de sa belle que leur union soit célébrée sans plus tarder. D'ardentes supplications vainquirent la résistance de la mère, et dès le lendemain au crépuscule, le comte Henri revint avec un prêtre; tous deux pénétrèrent sans être vus dans la forteresse et le mariage fut célébré dans la chambre basse du donjon, à la pâle lueur des bougies. Dans la simple pièce, sans décoration, l'amour invincible faisait son entrée triomphale! Des mois se passèrent dans l'ivresse d'un bonheur sans mélange. Le comte ne faisait que de rares visites au donjon, et il avait été facile, de tenir le mariage secret. Mais bientôt les choses s'aggravèrent et il fut urgent d'avouer au père ce qui s'était passé. Aussi un jour qu'il faisait son apparition à la forteresse, sa fille se jeta à ses pieds et lui avoua tout en pleurs son double secret. Le vénérable comte palatin resta tout d'abord muet, tel une statue de pierre, puis il tonna et jura dans toutes les langues de lui connues, jusqu'à ce que sa femme vint le supplier d'épargner sa fille, dont l'état demandait des ménagements. La colère du vieillard s'apaisa, soudain ses traits se détendirent, il prit Agnès dans ses bras, l'embrassa, et l'ange de la réconciliation visita le vieux château érigé au milieu des eaux. Restait l'empereur Barberousse! Conrad se décida à se rendre à son palais et la mine déconfite, rapporta l'aventure à son frère! Celui-ci se mit à rire et trouva fort bien le moyen d'avoir réconcilié les Guelfes et les Gibelins. Il offrit même de servir de parrain à l'héritier attendu. Quand le comte palatin revint à la Pfalz, il y eut grande fête. Dans la même petite chambre rustique du château, où quelques mois auparavant, Cupidor avait vaincu tous les obstacles, Agnès, radieuse, entendit le premier cri de son enfant nouveau-né. De nos jours on montre encore aux touristes qui visitent la Pfalz, la chambrette témoin de ces événements romanesques!

Nous passerons rapidement devant le vieux manoir de Gutenfels, dont le nom fut donné par le comte de Falkenstein en l'honneur de sa sœur Guta, après son mariage avec Richard de Cornouailles. Nous apercevons maintenant, entre une double barrière de collines plantées de vignes, où le Rhin roule ses flots tumultueux, un rocher abrupt qui élève vers le ciel sa tête orgueilleuse: C'est le rocher de Loreley. chanté par Heine: Là haut, perché sur la croupe grisâtre, vêtue de roses et couronnée d'étoiles, la légende balbutie un étrange conte. Elle nous parle de la jolie nymphe perfide, qui venait autrefois s'asseoir sur le rocher, chantant de douces mélodies de sirène. Lorsque la nuit sombre étendait ses voiles sur les vignobles et que sa pâle compagne la lune faisait un pont d'argent dessiné de mille arabesques brillantes sur les flots d'or vert, le rocher retentissait du son d'un chant merveilleux, tandis qu'une femme d'une admirable beauté apparaissait sur son sommet. La chevelure d'or, tel un manteau royal, se déroulait sur ses blanches épaules et venait mourir en gracieuses ondes sur la somptueuse robe blanche qui semblait envelopper ses formes superbes d'un nuage lumineux! Malheur au batelier dont les rames le portaient près du rocher à cette heure où les yeux las se ferment au jour, tandis que les cœurs s'ouvrent à l'amour. Comme autrefois Ulysse errant, il était fasciné par le chant séducteur! Cette voluptueuse musique lui faisait oublier le présent, et son œil aveuglé comme son âme perdait de vue remous et écueils. Cependant, cette resplendissante créature, éblouissante comme une fleur dans sa beauté épanouie, était assise sur un

tombeau! Quand le malheureux nocher fasciné voguait vers elle, rêvant déjà de la posséder, les flots jaloux aspiraient sa barque et le précipitaient traîtreusement au dernier moment contre le rocher. Et le sombre bloc, semblable à la montagne d'aimant du pôle Nord, brisait sans pitié, en mille morceaux, le navire contre ses parois résistantes. Le murmure furieux du Rhin couvrait les cris de mort de la victime. Et jamais plus on ne voyait le malheureux. Quant à la vierge que personne n'avait jamais aperçue de près, elle continuait à jeter dans la nuit, tous les soirs, son chant doux et tentateur jusqu'à ce que la nuit s'effaçât sous les baisers roses de l'aurore et que l'astre brillant du jour chassât des vallées les gris brouillards du matin.

Voici maintenant, près de Brannbach, la vieille forteresse de Marksburg—qui date de 1437. Elle a servi de prison pendant un certain nombre d'années, et depuis l'année 1900 appartient à la Société pour la conservation des châteaux d'Allemagne. Elle a été restaurée d'après des vieux tableaux du temps.

Puis le château royal de Stolzenfels construit par Frédéric Guillaume IV, et encore très bien conservé, et enfin Coblenz. Coblenz, où j'aimerais bien à m'attarder, y ayant laissé tant de souvenirs intéressants, mais dont je ne vous montrerai aujourd'hui que la photographie de l'église St. Castor, à laquelle se rattache la touchante légende de Riza, fille de Louis le Débonnaire. C'est en 836 que cette église fut construite et consacrée à St. Castor, qui avait prêché le christianisme dans le pays de Moselle. De l'autre côté du fleuve se trouvait un couvent ou plutôt un cloître, où Riza passa sa vie après avoir prononcé ses vœux, alors qu'elle était encore toute jeune. Chaque matin la fille du roi se rendait à l'office divin dans la basilique de St. Castor, de l'autre côté du fleuve. La jeune vierge traversait le Rhin en marchant sur les flots. Un jour, le fleuve était enflé par la tempête. Pour la première fois Riza éprouva de l'effroi, et, prévoyante, arracha un piquet dans un vignoble et s'en servit comme d'un canne en avançant dans l'eau. Mais, tout comme St. Pierre jadis, après quelques pas hésitants, elle enfonça dans les flots. Aussitôt honteuse d'avoir manqué de confiance dans la Providence, elle jeta son bâton au loin et les bras levés au ciel, se confia à la protection du Tout-Puissant. Au même instant, elle remonta à la surface, et pieds secs comme de coutume, elle atteignit l'autre rive en toute sécurité. Lorsque Riza mourut, ses restes furent ensevelis dans la basilique St. Castor, et on voit encore son tombeau de marbre à côté de celui du saint Apôtre.

Quand le voyageur quitte la pittoresque ville de Bonn, il aperçoit bientôt sur la gauche du bateau qui le porte, le groupe admirable des Sept Montagnes, et sur le sommet de l'une d'elle, on voit encore le donjon et les murs d'un vieux château féodal. C'est le Drachenfels, ou Tour du Dragon, qui date, dit-on, du 1er siècle après J. C., et sur lequel on raconte la légende suivante: En ce temps là, dit-on, un affreux dragon avait son repaire dans une grotte du rocher. L'horrible monstre quittant tous les jours sa retraite, menaçant hommes et bêtes. Les forces humaines étaient impuissantes contre ce dragon. Bien plus, les habitants païens croyaient que son corps enfermaient une divinité irritée, et lui rendait des honneurs divins et lui sacrifiaient souvent criminels et prisonniers. Un jour que ce peuple sauvage revenait d'une expédition sur la rive droite, où la plupart de la population avait déjà été convertie au christianisme, ils ramenèrent avec eux une jeune fille chrétienne de toute beauté. Deux chefs la réclamaient en partage. Horfrich, le plus âgé, était un

terrible et puissant guerrier, Rimbold, le plus jeune, moins farouche mais tout aussi téméraire. La gracieuse jeune fille s'écarta avec épouvante en voyant les deux chefs, l'œil étincelant, entamer une dispute dont elle était le prix. Mais le grand prêtre s'avance, sépare les combattants et d'une voix tremblante de colère: "Maudite soit cette querelle pour obtenir une infidèle," s'écria-t-il, "C'est au dragon qu'il faut sacrifier celle qui fait l'objet de cette dispute impie, et que le sacrifice ait lieu quand le dieu Wotan ouvrira son œil de feu à la prochaine aurore!" Un murmure approbateur accueille ces paroles, et le jeune chef Rimbold contemple avec douleur et admiration l'angélique visage de celle qui est vouée à une mort certaine.

Le lendemain au petit jour, la jeune vierge, accompagnée d'un nombreux cortège, est conduite sur le lieu de sacrifice, si souvent souillé du sang d'innocentes victimes. Son corps délicat est entouré de liens et attaché à l'arbre sacré de Wotan ombrageant le bord du précipice. Aucune plainte ne s'échappe des lèvres de la jeune chrétienne! Ses yeux pleins de foi contemplent le ciel illuminé par l'aurore, ses lèvres s'agitent mues par un murmure de prière. Alors retentit du fond de la grotte un bruit effrayant. C'est le dragon qui sort de son repaire pour se mettre en quête dans les chemins de la forêt. Il aperçoit la jeune fille; aussitôt son corps couvert d'écaillés se contorsionne, sa queue se tord affreusement, tandis que sa gueule béante exhibe sa mâchoire meurtrière. Il s'approche, rampant, haletant, il tire la langue avidement, ses yeux étincellent de diaboliques flammes. A l'aspect de ce hideux reptile, la jeune fille est

LE CERCLE LYRIQUE AIDERA LES ORPHELINS

Une séance musicale sera donnée demain, 6 mai, à 8:15 du soir, au Théâtre Tulane, par le Cercle Lyrique, pour aider les dames charitables qui s'occupent du bien-être des nombreux orphelins de l'Asile St. Vincent de Paul. Un magnifique programme a été préparé pour cette occasion, où les meilleurs amateurs participeront. M. George O'Connell dirigera le programme, assisté par Mlle C. Gilbert, Mme Dupuy Harrison, Mme Paul Villeré, Mlle Désirée Roman, Mme F. W. Dromann, Mlle S. del Valle et Mlle M. R. Harrison.

étreinte d'une affreuse angoisse. Elle tire de son corsage une croix d'or, et poussant un cri palpitant d'invocation à Dieu, elle se tend vers le monstre comme pour le conjurer. Oh Miracule! L'animal se cabre en des contorsions de douleur, il recule et tombe dans le précipice pardessus la falaise escarpée. Brisée d'émotion, la jeune vierge ferme les yeux, et recueillie, remercie Dieu à voix basse de lui avoir sauvé la vie. Alors, le grand prêtre s'avance et demande solennellement à la chrétienne quel est ce Dieu qui l'a si bien protégée. "C'est l'image du Christ crucifié qui a écrasé le dragon et qui m'a sauvée la vie, dit-elle. La voix de cette innocente et croyante fille fit merveille sur ces païens. Ils se firent baptiser par milliers et bientôt un prêtre chrétien fut appelé de l'autre rive pour célébrer l'union du jeune chef Rimbold, récemment converti, avec la jeune chrétienne miraculeusement sauvée.

A Suivre



Pour Bien Elever les Enfants

Les parents doivent faire de leur mieux pour que leurs enfants deviennent des hommes et des femmes forts et sains.

Les dents malpropres sont la cause de nombreuses maladies qui plus tard rendent leur vie et la vôtre malheureuse.

Aidez-les à devenir de véritables hommes et de vraies femmes en leur apprenant à se laver les dents avec la "COLGATE'S", la pâte dentifrice ration des aliments et les exercices physiques.

"BONNES DENTS — BONNE SANTÉ"

Le nom de "Colgate" sur des articles de toilette signifiés Honnêteté, Pureté et Bonne Qualité. Fondée en 1806.



COLGATE'S
RIBBON DENTAL CREAM

DELICIOUS
ANTISEPTIC
ECONOMICAL

CANNOT
ROLL OFF
THE BRUSH